

33^e dimanche du temps ordinaire

Introduction générale

Vers la fin de l'année liturgique, notre regard se porte sur les fins dernières (première lecture).

A chaque messe,

"nous attendons ta venue dans la gloire".

Alors nos liturgies disparaîtront comme a cessé la liturgie juive quand Jésus est devenu le vrai Grand Prêtre.

Confions-nous au Christ qui mène notre vie à son glorieux achèvement (deuxième lecture).

Alors les sages et les maîtres dans la foi brilleront comme des étoiles (première lecture).

Lecture: Daniel 12,1-3

Moi, Daniel, j'ai entendu cette parole de la part du Seigneur:

"En ce temps-là se lèvera Michel, le chef des anges, celui qui veille sur ton peuple.

Car ce sera un temps de détresse comme il n'y en a jamais eu depuis que les nations existent.

Mais en ce temps-là viendra le SALUT de ton peuple, de tous ceux dont le nom se trouvera dans le livre de Dieu.

Beaucoup de gens qui dormaient dans la poussière de la terre s'éveilleront: les uns pour la vie éternelle, les autres pour la honte et la déchéance éternelle.

Les sages brilleront comme la splendeur du firmament, et ceux qui sont des maîtres de justice pour la multitude resplendiront comme les étoiles dans les siècles des siècles."

« En ce temps-là viendra le salut de ton peuple.

L'expression « en ce temps-là » revient deux fois; elle désigne

- et le **temps de détresse** dans lequel se débat le peuple persécuté,
- et le **temps où viendra la délivrance**, le salut de ton peuple
- et la **fin des temps**, puisque ceux-ci débouchent dans le jugement final.

Ce temps est introduit par Michel, dit le chef des anges.

A cette époque la théologie des anges se développe et l'on pense que chaque peuple a un ange protecteur.

Michel combat pour le peuple de Dieu.

Le moment est grandiose, toute la création, ciel et terre sont mobilisés.

La destinée éternelle

Beaucoup de gens qui dormaient dans la poussière (image de la mort), s'éveilleront, ressusciteront.

Les uns pour la vie éternelle, les autres pour la honte et la déchéance éternelle.

C'est le premier indice, dans la Bible,

- de la foi en une **résurrection**
- d'un **jugement final**.
- et l'**enfer** qui est, lui aussi, mentionné pour la première fois.

L'**enfer** est décrit,

moins comme un **lieu**,

que comme un **état** de honte et de déchéance.

Mais l'auteur, négligeant les "damnés", concentre son attention sur ceux dont le nom se trouve dans le livre de vie.

Dans des temps reculés, lorsque quelqu'un mourait, on rayait son nom du registre.

Ne pas en être rayé, se trouver dans le livre de vie est donc signe de vie éternelle.

La promesse de la résurrection vise en premier lieu les sages, les maîtres de justice, les chefs spirituels du peuple (de la multitude) qui l'ont maintenu dans la vraie foi au milieu des persécutions.

Ils brilleront comme la splendeur du firmament, ils resplendiront comme les étoiles.

Le titre maître fait volontiers citer ce verset à la louange des maîtres d'école, des professeurs, des éducateurs.

Situation du texte

Texte important, écrit aux portes du Nouveau Testament (vers 160 avant le Christ), lors de la terrible persécution d'Antiochus Epiphane.

C'est dans ce temps trouble où la foi est plus menacée qu'elle s'affirme aussi avec plus de force.

Le texte inspirera Jésus pour ses annonces de la fin des temps, et le Nouveau Testament en reprendra "l'appareil" (anges: Mt 25,31; Ap passim - livre de vie: Ap 3,5;17,8...) pour la description du jugement final.

Placée à la fin de l'année liturgique, cette vision nous invite à attendre la venue finale du Christ

en restant fidèles, en nous conduisant en hommes avisés, sages, et, tels les maîtres de justice, en soutenant ceux de nos frères dont la foi risque de chavirer.

Psaume: Ps 15,5.8-11

Garde-moi, Seigneur, mon Dieu, toi mon seul espoir!

**Seigneur, mon partage et ma coupe:
de toi dépend mon sort.**

**Je garde le Seigneur devant moi sans relâche;
il est à ma droite: je suis inébranlable.**

**Mon coeur exulte, mon âme est en fête,
ma chair elle-même repose en confiance:
tu ne peux m'abandonner à la mort
ni laisser ton ami voir la corruption.**

**Mon Dieu, j'ai fait de toi mon refuge,
Tu m'apprends le chemin de la vie:
devant ta face, débordement de joie!
A ta droite, éternité de délices!**

Seigneur, pour moi, le choix est fait: tu es mon partage, c'est à ta coupe que je veux boire.

Je suis tranquille, car mon sort dépend de toi, est dans tes mains.

Aussi je suis inébranlable dans la détresse (première lecture).

Je te rends grâce, pendant cette eucharistie; mon coeur exulte, mon âme est en fête.

Par la glorieuse résurrection de ton fils Jésus, la mienne est assurée: tu ne peux laisser ton ami voir la corruption de la mort (interprétation chrétienne du psaume par Pierre, Ac 2,27).

Lecture: lettre aux Hébreux 10,11-14.18

Dans l'ancienne Alliance, les PRÊTRES étaient debout dans le Temple pour célébrer une liturgie quotidienne, et pour offrir à plusieurs reprises les mêmes sacrifices, qui n'ont jamais pu enlever les péchés.

JESUS CHRIST, au contraire, après avoir offert pour les péchés un unique sacrifice, s'est assis pour toujours à la droite du Dieu.

Il attend désormais que "ses ennemis soient mis sous ses pieds".

Par son sacrifice unique, il a mené pour toujours à leur perfection ceux qui reçoivent de lui la sainteté.

Quand le pardon est accordé, on n'offre plus le sacrifice pour les péchés.

Une dernière fois, avec plus de force et d'insistance, l'auteur développe son leitmotiv: **Christ nous a libérés une fois pour toutes.**

Le passage appuie ce côté définitif, irréversible.

A ces juifs convertis qui passaient par le découragement et la tentation de retourner à la liturgie du Temple, la lettre dit: **inutile, on n'offre plus de sacrifices !**

Et il compare, il oppose le sacrifice de Jésus à ceux du temple.

Ceux-ci devaient être répétés à plusieurs reprises, dans une liturgie quotidienne, toujours les mêmes sacrifices qui, d'ailleurs, n'ont jamais été efficaces, n'ont jamais pu enlever le péché.

Le sacrifice de Jésus Christ, au contraire, est un sacrifice UNIQUE (l'expression revient deux fois), il vaut pour toujours (revient également deux fois).

Jésus s'est assis pour toujours à la droite de Dieu le Père.

Il n'a plus besoin de revenir sur terre afin de s'offrir pour nous. Son sacrifice nous a menés à notre perfection.

Non que nous soyons parfaits, mais l'essentiel est "parfait", déjà et définitivement réalisé.

Le Christ nous a libérés.

C'est fait. Ce n'est plus à refaire.

Nous avons déjà reçu la sainteté.

Nous sommes déjà du côté de Dieu, nous lui appartenons. Beaucoup de chrétiens ont peur de l'avenir du monde.

Ils tremblent. « **Hommes de peu de foi!** »

Le monde et son histoire sont déjà sanctifiés par le Christ qui les portera à leur achèvement.

Reste une difficulté: on voit si peu la victoire du Christ, rien n'est changé depuis 2000 ans!

— **MAIS la vue de foi est plus profonde que ces apparences.**

* Le mal dans le monde peut être comparé à ces combats d'arrière-garde bien éprouvants encore, mais qui ne sauraient remettre en cause la victoire acquise par Jésus.

* Le malade est déjà sur le chemin de la guérison, mais il se débat encore dans les fièvres postopératoires.

* Le mal dans le monde est vaincu, déjà le Christ s'est assis à la droite de Dieu en vainqueur; mais il attend encore **que ses ennemis soient mis sous ses pieds**, image dérivée de la coutume orientale de faire servir le vaincu comme escabeau au vainqueur.

Ainsi s'achève une lettre qui n'a pas sa pareille dans le Nouveau Testament.

Acte de foi intrépide pour une communauté en crise. Contemplation mystique du Christ Grand Prêtre qui nous a libérés. Définitivement.

Acclamation:

Alléluia. Alléluia. Restez éveillés et priez en tout temps: ainsi vous serez jugés dignes de paraître debout devant le Fils de l'homme. Alléluia.

Évangile: Marc 13,24-32

Jésus parlait à ses disciples de sa venue:
*"En ces temps-là, après une terrible détresse,
le soleil s'obscurcira
et la lune perdra son éclat.
Les étoiles tomberont du ciel
et les puissances célestes seront ébranlées.*

*Alors on verra le FILS DE L'HOMME venir sur les
nuées avec grande puissance et grande gloire.
Il enverra les anges pour rassembler les élus
des quatre coins du monde,
de l'extrémité de la terre à l'extrémité du ciel.*

Que la comparaison du FIGUIER vous instruisse:

*Dès que ses branches deviennent tendres
et que sortent les feuilles,
vous savez que l'été est proche.
De même, vous aussi,
lorsque vous verrez arriver cela,
sachez que le Fils de l'homme
est proche, à votre porte.*

*Amen, je vous le dis:
cette génération ne passera pas
avant que tout cela n'arrive.
Le ciel et la terre passeront,
mes paroles ne passeront pas.*



*Quant au jour et à l'heure, nul ne les connaît,
pas même les anges dans le ciel,
pas même le Fils,
mais seulement le Père."*

Situation du texte

Avec la fin de l'année liturgique, nous arrivons à la **fin de la lecture cursive de l'évangile de Marc**, et il se trouve que la fin des enseignements du Christ traite aussi... de **la fin des temps**.

Pas de contresens !

Prendre ce passage final pour une description du "comment se passera la fin du monde", c'est faire le même contresens que celui qui consiste à chercher, dans le récit de la création, le "comment ça c'est passé".

La Bible, ne se pas soucie du **comment**;
elle s'intéresse au **pourquoi !**

Le genre littéraire

Nous avons à faire ici à une « **apocalypse** », un genre littéraire à part, que l'on pourrait qualifier de **surréaliste**.

Il aime travailler avec des images fantastiques où astres, bêtes, chiffres et couleurs composent un ensemble catastrophique débouchant sur un glorieux renouveau.

L'interprétation, on s'en doute, n'en est pas facilitée.

1/ L'aspect DESTRUCTION : les astres qui déclinent

Il semble pourtant que le soleil qui s'obscurcit, la lune qui perd son éclat, les étoiles qui tombent du ciel **indiquent que les divinités cosmiques**, alors adorées (et jusqu'à nos jours: le culte des astres se porte bien!) **seront anéanties**.

Ces faux dieux, ces puissances célestes seront ébranlées. Le verset peut aussi être pris comme l'annonce de "la grande casse", la fin de notre monde, débouchant sur une création nouvelle (2 P 3,10-13).

A condition de laisser aux images une valeur simplement suggestive, non descriptive.

2/ L'aspect ACCOMPLISSEMENT.

Plutôt que de nous bloquer sur cet aspect de destruction, de fin - c'est sur l'aspect **d'accomplissement** que Marc porte notre regard; car Jésus parle de sa venue:

*« alors, on verra le Fils de l'homme venir
sur les nuées du ciel ».*

« Fils de l'homme... »

Un Fils de l'homme avait été annoncé par l'apocalypse de Daniel (7,13 sv) pour les temps messianiques.

Jésus s'identifie souvent à lui, et il citera cette prophétie au Sanhédrin, la nuit de son arrestation (Mc 14,62).

Ce Fils de l'homme qui était d'abord caché, maîtrisé, qu'ils tueront - le voici qui vient avec grande puissance et grande gloire, en Ressuscité conduisant à leur achèvement les destinées du monde.

Car c'est d'achèvement plus que de destruction qu'il s'agit.

Il enverra ses anges pour rassembler les élus.

C'est le moment grandiose et exultant de la moisson, de l'achèvement.

Non ce mesquin achèvement des seuls Juifs rassemblés dans leur petit Israël, mais **le salut universel** réunissant dans la gloire du Christ les élus, *des quatre coins du monde, de l'extrémité de la terre à l'extrémité du ciel.*

3/ LA COMPARAISON DU FIGUIER

Elle introduit aussi la question du « **quand** », du **jour** et de l'**heure** de la venue finale.

Marc a fortement retravaillé les mots du Christ à ce sujet, car il devait répondre à une attente fébrile de ses lecteurs.

A l'époque où il écrit (vers 65, pense-t-on), **la menace de la destruction de Jérusalem se concrétise** (elle aura lieu en 70); on s'impatiente.

Des écrits circulent en milieu judéo-chrétien qui prédisent qu'avec la destruction du temple coïnciderait la fin du monde.

De toute façon les chrétiens pensent, alors, que la venue de Jésus est imminente.

Marc réagit contre cette fébrilité dangereuse, et détache la ruine de Jérusalem de la venue finale du Christ. Sans doute cette venue du Christ est-elle sûre.

Vous pouvez vous fier à la parole de Jésus:

« *Le ciel et la terre passeront,
mes paroles ne passeront pas.* »

Quant au jour et l'heure de la venue finale ?

Nul ne les connaît !

Et, pour mieux affirmer la libre souveraineté de Dieu, il renchérit: *pas même les anges du ciel, pas même le Fils*, (Jésus en tant qu'homme sur terre).

Seulement le Père!

Que les sectes, qui "savent" le jour et l'heure, se le tiennent pour dit.

Quant à nous, sachons lire les signes du temps:

tout passe, tout casse et tout trépassé.

Fixons notre coeur en Dieu qui, lui, ne passera pas.

Homélie

Si j'étais Témoin de Jéhovah... !

J'essaierais, avec un texte pareil, de vous faire peur. J'évoquerais toutes les "affaires" et les catastrophes dont parlent la télévision et les journaux, j'agitais toutes les menaces terroristes et le cycle infernal de la violence dans le pays même où vécut Jésus.

Je brandirais le spectre de la guerre des étoiles et la menace d'un Tiers-Monde de plus en plus asphyxié par une dette irremboursable,

j'égrènerais la litanie des avions qui s'écrasent, des trains qui déraillent, des centrales nucléaires qui se fissurent, des continents qui souffrent de la faim, de l'épidémie du SIDA qui continue de sévir en Afrique notamment...

et je conclurais cet effrayant tableau en citant l'Évangile: **"Amen, je vous le dis, cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive."**

Mais je ne suis pas Témoin de Jéhovah.

J'essaie tout simplement d'être chrétien, et de lire l'Évangile dans son intégralité... et notamment la dernière phrase de l'évangile entendu aujourd'hui.

Elle qui m'interdit de jouer les "voyants" en me livrant à des considérations aussi savantes que fumeuses pour déterminer la date de la fin du monde:

"Quant au jour et à l'heure, nul ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais seulement le Père."

D'ailleurs, cette "venue du Fils de l'homme avec grande puissance et gloire", **êtes-vous sûrs qu'elle est d'abord à comprendre comme un événement historique à venir, un événement proche au sens d'imminent?**

Dire que "le Fils de l'homme est proche, à notre porte", cela veut-il dire que sa venue est imminente?

Peut-être, mais ce n'est pas sûr...

d'autant que si tel était le cas, avouons que le message ne serait plus très crédible depuis le temps qu'on le répète, depuis le temps qu'on dit que ce Jour est proche et qu'on ne le voit toujours pas venir!

Dire, comme le dit l'évangile d'aujourd'hui, que "le Fils de l'homme est proche, à notre porte", ne veut pas forcément dire que sa venue est imminente.

Voyez-vous, si des générations et des générations de chrétiens, depuis deux millénaires, se répètent ces paroles de Jésus,

ce n'est pas pour se faire peur les uns aux autres, mais **pour prendre conscience que, à chaque époque, il est possible de toucher à l'éternité au contact de Jésus-Christ.**

Ou plus exactement, comme l'écrit St Paul, ce n'est pas nous qui touchons à la fin des temps, c'est elle qui fait irruption en nous, qui est arrivée en nous.

L'expression "cette génération" :

elle désigne dans l'évangile tout homme mis en contact avec Jésus,

sa présence terrestre d'abord pour les premiers disciples,

mais plus encore sa présence de Ressuscité au cours des siècles ultérieurs.

Si Jésus est Celui qui a les paroles de la Vie Éternelle, si Jésus est Celui dont les paroles ne vieillissent pas, ne passent pas, c'est que l'éternité ne se situe pas seulement à l'extrémité du temps, mais que chacun peut, dès maintenant, en avoir un avant-goût.

Oui, le Jour du Seigneur est toujours proche pour celui qui laisse grandir en lui le Royaume qui s'est fait proche en Jésus!

Mais, puisque nous prétendons lire l'évangile dans son intégralité, revenons sur le début très énigmatique de cet évangile, à savoir sur cette reprise des images apocalyptiques du livre de Daniel: **"En ces temps-là..."**

Dans un contexte de persécution, les disciples se souviennent que Jésus les avait mis en garde: l'hostilité que lui, Jésus, avait rencontrée, eux aussi la rencontreraient.

Or, dans les moments d'épreuve, c'est par des écrits sous forme d'apocalypse, de révélation, que le judaïsme avait pris l'habitude de raviver son espérance.

Jésus, et à sa suite les premiers chrétiens d'origine

juive, sont donc tributaires de ce langage lorsqu'ils expriment leur foi. Un langage très particulier qui évoque pour nous les "films catastrophes".

Je me propose donc aujourd'hui le rôle de critique cinématographique en expliquant très brièvement 2 éléments importants du scénario apocalyptique:

1/ Le «Fils de l'homme sur les nuées», d'abord.

Cette image désigne dans le Nouveau Testament la résurrection du Christ et son intronisation comme Seigneur du monde.

En rappelant cette vision du Fils de l'homme, Marc veut donc convaincre ses lecteurs qu'ils n'ont pas à s'exciter pour une prétendue apocalypse à venir, puisqu'ils en ont tous les éléments dans la résurrection du Seigneur.

N'attendez pas le soir du grand jour!

Vous avez Jésus, cela vous suffit largement, car il est lui-même le grand jour attendu!

2/ « La nuit », enfin.

Pour un Juif du premier siècle, toute l'histoire d'Israël se trouve comme rythmée par des nuits décisives.

C'était d'ailleurs une méditation assez fréquente, semble-t-il, dans les synagogues de Palestine que celle des **4 nuits**.

La première nuit, c'était celle de la création, lorsque les ténèbres couvraient l'abîme.

La deuxième nuit, c'était celle au cours de laquelle le Seigneur apparut à Abraham et à Sara dans leur vieillesse pour leur promettre une descendance innombrable.

La troisième nuit, c'était celle de l'Exode, la grande nuit de la Pâque, quand les Hébreux sortirent d'Égypte et que le Seigneur éclairait son peuple par une colonne de feu.

Enfin, la quatrième nuit, ce sera celle qui verra venir le Messie.

C'est donc la nuit que Dieu se manifeste de manière décisive, et pour les premiers chrétiens cela ne fait pas de doute: c'est la nuit que les bergers ont été alertés; c'est la nuit que Jésus offrit la Cène, la première eucharistie.

Et, nous dit St Marc aujourd'hui, c'est encore et toujours la nuit qui apprend aux Chrétiens à être des veilleurs (cf. les versets qui suivent immédiatement l'évangile de ce jour).

C'est parce que nous marchons dans la nuit, comme à tâtons, que nous disons de Jésus qu'il est Lumière et que nous pouvons chanter, comme nous l'avons fait tout à l'heure,

*"Peuples qui marchez dans la longue nuit,
le jour va bientôt se lever."*

Puisque Jésus est notre lumière, le jour peut déjà se lever.

S'il me fallait donc résumer ce scénario apocalyptique, je dirais ceci:

**au coeur de notre nuit,
dans les épreuves de toutes sortes,
il y a Jésus et sa puissance de résurrection.**

Le propre d'un bon critique de cinéma, dit-on, est qu'il donne envie d'aller voir les films qu'il commente...

J'espère, pour ma part, vous avoir donné envie de réentendre, en le savourant, l'évangile de ce jour: *"Jésus parlait à ses disciples de sa venue..."*

**La fin du monde et le retour du christ
ne sont pas une « menace » (2009)
Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m.***

En ces temps-là...

L'Évangile de l'avant dernier dimanche de l'année liturgique est le texte classique sur la fin du monde. À toutes les époques quelqu'un s'est chargé d'agiter de façon menaçante cette page de l'Évangile devant ses contemporains, alimentant psychoses et angoisse.

Mon conseil est de rester calmes et de ne laisser en rien ces prévisions catastrophiques nous troubler.

Il suffit de lire la dernière phrase de ce même passage de l'Évangile : « Quant au jour et à l'heure, nul ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais seulement le Père ». Si même les anges du Ciel et le Fils (en tant qu'homme, non pas en tant que Dieu) ne connaissent ni le jour ni l'heure de la fin, est-il possible que le dernier adepte d'une secte ou un fanatique religieux les connaissent et soit autorisé à les annoncer ?

Dans l'Évangile, Jésus assure qu'il reviendra un jour et rassemblera ses élus des quatre coins du monde ; le « quand » et le « comment » il viendra (sur les nuées du ciel, après que le soleil se soit obscurci et que les astres soient tombés du ciel) appartient au langage figuré propre au genre littéraire de ces discours. Une autre observation peut aider à expliquer certaines pages de l'Évangile. Lorsque nous parlons de la fin du monde, en nous basant sur l'idée que nous avons aujourd'hui du temps, nous pensons immédiatement à la fin du monde de manière absolue, après laquelle il ne peut y avoir que l'éternité. Mais la Bible raisonne davantage avec des catégories relatives et historiques, qu'avec des catégories absolues et métaphysiques. Lorsque l'Évangile parle donc de la fin du monde, il signifie très souvent le monde concret, celui qui existe de fait et qu'un groupe déterminé d'hommes connaît : leur monde. Il s'agit en définitive davantage de la fin d'un monde que de la fin du monde, même si les deux perspectives se mêlent parfois.

Jésus dit : « Cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive ». S'est-il trompé ? Non, cette génération n'est pas passée, en effet, avant que le monde que ses auditeurs connaissaient, le monde juif, ne passe de manière tragique, avec la destruction de Jérusalem, en l'an 70 après Jésus-Christ.

Lorsqu'en 410 Rome fut mise à sac par les vandales, de nombreux grands esprits de l'époque pensèrent que la fin du monde était arrivée. Ils ne s'étaient pas trompés de beaucoup ; un monde se terminait, celui que Rome avait créé avec son empire. En ce sens, ceux qui le 11 septembre 2001, devant l'effondrement des Tours jumelles, pensèrent à la fin de monde, ne se

trompaient pas non plus... Tout cela ne rend pas l'engagement chrétien moins sérieux, mais bien plus sérieux au contraire.

Il serait bien sot de se consoler en disant que de toute façon personne ne sait quand viendra la fin du monde, en oubliant que celle-ci peut advenir, pour chacun de nous, cette nuit même.

Jésus conclut pour cette raison l'Évangile de ce jour en faisant cette recommandation : « Prenez garde, veillez : car vous ne savez pas quand viendra le moment ». Je crois que nous devons changer complètement l'état d'âme avec lequel nous écoutons ces Évangiles qui parlent de la fin du monde et du retour du Christ. On a fini par considérer celle que les Écritures appellent la « bienheureuse espérance » des chrétiens, c'est-à-dire la venue de notre Seigneur Jésus Christ (Tt 2, 13), comme un châtiment et une menace obscure. L'idée même que nous avons de Dieu est en jeu. Les discours récurrents sur la fin du monde, souvent l'œuvre de personnes ayant un sentiment religieux déformé, ont un effet dévastateur sur de nombreuses personnes : celui de renforcer l'idée d'un Dieu éternellement courroucé, prêt à laisser éclater sa colère sur le monde. Mais il ne s'agit pas là du Dieu de la Bible, qu'un psaume décrit comme « tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ; elle n'est pas jusqu'à la fin, sa querelle, elle n'est pas pour toujours sa rancune... il sait de quoi nous sommes pétris » (Ps 103, 8-14).